

UNE CRÉATION DE LA COMPAGNIE

IL FAUT TOUJOURS FINIR CE QU'ON A COMMENCÉ



GUILLAUME, JEAN-LUC, LAURENT ET LA JOURNALISTE

D'APRÈS GUILLAUME DUSTAN

« GUILLAUME : Jamais je ne vieillirai. »

GUILLAUME, JEAN-LUC, LAURENT ET LA JOURNALISTE

D'APRÈS GUILLAUME DUSTAN.

JE SORS CE SOIR AUX EDITONS P.O.L ET LES INTERVIEWS DE GUILLAUME DUSTAN À LA TÉLÉVISION

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNEJEANNE LAZAR

AVEC.....CLÉMENT DURAND, JEANNE LAZAR, ARNAUD VRECH ET JOHANN WEBER

Le spectacle bénéficie du programme 90m2 CRÉATIF (La Loge - Le CENTQUATRE-PARIS) et du soutien du Théâtre Paris-Villette

L'AUTEUR

William Baranès est né en 1965. Il était magistrat puis écrivain et éditeur. En 1990, il apprend sa séropositivité. Il publie son premier roman sous le nom de Guillaume Dustan en 1996. Tous les romans ou essais qu'il publiera sont autofictionnels. Son premier roman s'appelle *Dans ma chambre*. Le roman suivant publié en 1997 est *Je sors ce soir*. C'est ce roman que j'ai choisi d'adapter. Il raconte une soirée dans une boîte de nuit à Paris, la Loco. Le troisième roman est *Plus fort que moi*. En 1999, il reçoit le prix de Flore pour son roman *Nicolas Pages*. Il a alors participé à des émissions de divertissements à la télévision. Il avait des propos provocants. Il défendait notamment le bareback, c'est-à-dire les rapports sexuels non protégés entre personnes séropositives. L'association de lutte contre le sida Act-Up s'est opposée à lui. On l'accusait de ne pas participer à la lutte contre la maladie et d'être un danger pour les autres. Il a alors été de plus en plus isolé et dénigré par les intellectuels de son temps. Il a encore écrit trois livres. Il est mort d'une intoxication médicamenteuse involontaire en 2005.

« La difficulté d'exister des homosexuels, c'est du pain bénit, du grain à moudre pour tout ce grand mouvement en littérature d'abandon de ce qu'on pourrait appeler la grande fiction, par analogie avec la grande peinture ou la grande musique, au profit d'une sorte de narration domestique. *House literature* comme *House music*. Auto-fiction comme auto-gestion ou auto-édition. J'aime bien. *Je sors ce soir* au lieu de *La marquise sortit à cinq heures*. C'est qu'il n'y a pas trente-six solutions en littérature : soit on invente tout et on s'expose à une relative pauvreté de détail (sauf à réintroduire des petites merdes vécues dans l'histoire inventée) ; soit on raconte sa vie et on s'expose à une relative faiblesse dramatique (sauf à faire des mutants en greffant des événements et des personnages les uns sur les autres). En fait j'ai envie d'être beaucoup plus radical. En littérature, soit c'est soi, soit c'est du bidon. »

Nicolas Pages, Guillaume Dustan.

L'HISTOIRE

La pièce de théâtre raconte l'histoire de Guillaume, un écrivain français, invité à une émission de télévision pour parler de ses romans. Il est jeune et séropositif. Jean-Luc, un ami de Guillaume, est aussi invité. Il y a également Laurent qui fait partie de l'émission et la journaliste qui présente l'émission.

« **GUILLAUME** : Ça va Jean-Luc ?

JEAN-LUC : Moyen.

GUILLAUME : C'est la première fois que je l'entends dire ça. D'habitude il dit toujours, — Ça va !, de la même façon pointue. Moyen, ne peut vouloir dire que, — Mauvais résultats.

JEAN-LUC : Non, je suis pas bien. D'abord je ne suis pas bien dans ma tête parce que c'est horrible, il y a quand même des périodes où je pense vraiment que je vais mourir, que je suis condamné, j'attends quoi, j'attends la chaise électrique. Et puis, je stresse. Par exemple là, je suis maigre. Est-ce que je suis maigre parce que je suis rongé par un virus, est-ce que je suis maigre parce que je bouffe pas et que je suis stressé. Tu finis par avoir une psychologie de vieillard. C'est quand même ambiance 70 ans à 35.

GUILLAUME : Il y a pire, c'est être pauvre.

LA JOURNALISTE : Mais pauvre et séropo, ça doit pas être drôle. »

LES SENSATIONS MODERNES

Le style de Dustan est cru. Il parle de sexualité très librement. Les phrases sont courtes. Guillaume s'adresse directement à ses lecteurs, à ses interlocuteurs. Il est acide parfois. Pourtant, il n'est jamais dénué de sensations, de sentiments.

C'est un jeune homme de la fin des années 1990. Ses sensations sont liées à la modernité. Le minitel se développe pour faire des rencontres, les boîtes de nuit et les lumières artificielles, la musique électronique et les drogues synthétiques. La musique pour danser, la *House music* participe à la recherche de ces sensations. Les paroles sont rares et fortes. le beat qui tape c'est le coeur qui bat. Le danseur prend conscience de son corps, de son énergie, de tous ses sens. Danser ou prendre de l'ecstasy permet à Guillaume de ne plus penser ou plutôt de penser autrement, à travers le corps.

Les sensations sont diffuses et persistantes. Elles sont dites brièvement et intensément. Guillaume et Jean-Luc ont envie d'être touchés, d'être aimés. Ils aimeraient croire à l'amour mais n'osent pas le dire. Comme si le monde moderne, la maladie empêchaient de développer ce que l'on ressent. Jean-Luc parle peu. Il décrit aussi ce qu'il ressent sans insister mais avec précision et c'est de cette brièveté de l'énonciation que naît l'émotion. L'émotion va de pair avec l'intelligence. Il arrive que nous réalisons, que nous comprenions quelque chose sur le monde ou sur la vie et alors on s'émeut. C'est en comprenant qu'il faut qu'il agisse sur sa vie puisqu'il mourra bientôt que Jean-Luc réagit, reprend confiance en lui. Nous chercherons cette émotion dense et furtive qui touche le corps et l'intelligence.



« **GUILLAUME:** Pour le t-shirt j'ai une nouvelle technique : au lieu de le laisser pendre bêtement derrière, je fourre les dix premiers centimètres, assez pour être sûr de ne pas le perdre, dans le dos entre le slip et le jean, pas tout à fait au milieu, un peu du côté gauche, pour indiquer que je ne suis ni 100% actif — ce serait carrément à gauche — ni 100 % passif — ce serait carrément à droite — mais les deux. Donc je le mets au milieu, mais un peu à gauche, parce que si je le mettais pile au milieu, ou au milieu mais vers la droite, ça voudrait dire que je suis actif-passif mais plutôt passif, donc en réalité total passif, mais que comme je ne suis pas assez body-buildé je la joue actif en pensant que j'aurai plus de chances. »

RÉPARER

Nous avons créé le premier spectacle de notre compagnie *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'après Hervé Guibert. Nous nous sommes alors intéressés à l'écriture de la maladie, à d'autres écrivains qui traitent du sida et de cette époque, à travers par exemple les pièces de Jean-Luc Lagarce ou les romans de Pascal De Duve. Mais ce n'était pas seulement la maladie comme sujet qui nous intéressait mais le fait que ces auteurs parlent d'eux, de leurs vies face à l'annonce d'une catastrophe prochaine. L'autofiction est un genre littéraire puissant car il permet d'être ému d'une façon très simple, à travers le récit de la vie de quelqu'un d'autre. C'est en lisant le roman de Tristan Garcia *La meilleure part des hommes* que j'ai découvert Guillaume Dustan. Ce roman évoque la polémique du bareback et les conflits entre Guillaume Dustan et Didier Lestrade, le fondateur d'Act-Up. Nous avons regardé des archives INA d'émissions où Guillaume Dustan était invité chez Thierry Ardisson ou chez Christophe Dechavanne. Il paraît faible dans la défense de ses idées. On l'invitait pour lui faire la leçon ou rire de lui. On ne peut pas savoir en regardant ces émissions si c'était un grand écrivain ou un pitre médiatique. Alors nous avons lu ses romans et nous avons été bouleversés par la manière simple et sensible dont il parle de son existence. C'est à la fois touchant, violent et drôle. Nous avons choisi d'adapter *Je sors ce soir*. C'est un roman mélancolique. Un roman qui décrit avec simplicité des sensations et des émotions. C'est son roman le plus concis et le plus délicat. Nous avons alors pensé aux émissions de télévision car il y a une spontanéité dans l'écriture télévisuelle qui est intéressante. Il était aussi étrange que ce que l'on garde en mémoire de cet écrivain soit ces émissions. Alors nous avons imaginé que la pièce de théâtre pouvait se passer pendant une émission de télévision ou de radio où Guillaume Dustan est invité. Le texte est composé d'archives INA de ces émissions mêlées à *Je sors ce soir*. C'est une émission poétique, une sorte d'émission rêvée où l'écrivain a le temps de parler.

UNE MINUTE DE SILENCE

Je sors ce soir est un roman sur le deuil. Il est dédié à un ami de Guillaume Dustan, Alain Ferrer. Dans le roman comme dans la pièce de théâtre, Guillaume vient d'apprendre la mort de cet ami. Il y pense toute la soirée. La musique qu'il écoute, les gens qu'il rencontre lui rappelle Alain. Les quatre personnages font une minute de silence à la mémoire d'Alain Ferrer. Guillaume lui dédie une chanson qu'ils écoutent. Jean-Luc annonce qu'il est lui-même séropositif. Guillaume est aussi atteint du sida. il écrit « Je ne connais plus personne qui soit séronégatif ».

Sa mort et la mort des autres l'accompagnent. Les malades sont liés par un sort commun, leur mort prochaine. Alain Emmanuel Dreuilhe écrit : *«Le réseau serré des sidéens, soudés par le secret qui tient d'une appartenance quasi initiatique et se nourrit de la difficulté d'en communiquer la teneur, mieux, par sa nature sélective, le sida renforce le sentiment d'appartenance communautaire et d'une identité sociale spécifique.»*

C'est une émission de survivants hantée par les morts. On parlait peu ou mal du sida dans les médias et à la télévision particulièrement. Guillaume en parle simplement, comme un témoin, comme si c'était quand même la moindre des choses.

VIVRE SA VIE

Il s'agit de parler de liberté. Le personnage de Guillaume revendique cette liberté totale et veut la partager. Il appelle la jeunesse à s'émanciper des générations précédentes pour vivre comme elle l'entend. Il affirme que l'on ne doit rien à personne, qu'il faut se détacher des aînés, des mentors. C'est une génération qui n'a pas connu la guerre et qui n'est pas non plus celle de mai soixante-huit. Elle se sent lésée et tente de s'affirmer à travers la fête, la musique, l'art. C'est la génération des *Nuits de la pleine lune* d'Éric Rohmer. C'est une génération qui veut être de l'Histoire.

On peut devenir qui on veut être, récupérer le pouvoir. C'est une parole qui veut rendre la liberté aux dominés : les jeunes, les femmes ou les homosexuels. La maladie peut être un détonateur pour récupérer le pouvoir sur sa vie. La maladie peut rendre libre car elle fixe une échéance à la mort. Elle nous permet de nous concentrer sur l'essentiel. C'est un paradoxe violent, mais il est présenté de façon optimiste comme une chance qu'on se donne. Laurent est un homme qui représente la classe dominante. Il contraste avec la vision progressiste de Guillaume ou Jean-Luc. Pour eux, il n'est pas libre. Il ne ferait que répéter les idées et le mode de vie qu'on lui aurait enseigné, comme la plupart des gens. Il s'agit de s'émanciper en expérimentant la vie, la sexualité, en pensant, en se cultivant. Guillaume travaille, pense et vit comme il veut pour être libre. Sartre écrit « *L'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce que l'on fait de nous.* »

LA JOURNALISTE : Ça va mieux là ?

GUILLAUME : Ben oui, enfin, oui.

LAURENT : Ça a pas l'air.

GUILLAUME : Taisez-vous Laurent, vous n'avez rien à dire, vous êtes stupide, tout le monde le sait.

LAURENT : De quel droit, de quel droit tu me dis de me taire.

GUILLAUME : Du droit des gens qui pensent, du droit de la pensée, du droit de la vérité, voilà de quel droit.

LE CONFLIT AU ZÉNITH

L'action se passe pendant une émission de télévision ou de radio, un lieu de débat public. Les invités ont des points de vue différents sur les sujets abordés. Il y a des alliances entre les personnages mais elles ne sont jamais définitives. La présentatrice fait preuve de compassion quand Guillaume évoque sa séropositivité mais le blâme quand il décrit ses pratiques sexuelles non protégées. Il y a pour elle l'enjeu de faire de l'audience et de donner une vision morale à son émission. Nous essaierons de faire en sorte que les points de vue de chacun soient précis et non caricaturaux. Laurent n'est pas un simple pitre de la télévision. Sa réflexion pourrait être la nôtre. Les débats sont vifs et les discussions animées. Il y a des réactions du public, des rires mais l'émission n'est pas en direct. Le public du spectacle n'est pas le public de l'émission. Il y a une étanchéité entre ce qui se passe sur scène et le public. La distance du public réel face à ce qui se dit est préservée. Les spectateurs pourront se positionner ou s'émouvoir sans avoir de rôles qu'on leur aurait attribués. Le public n'aura pas la sensation de participer à ce jeu médiatique mais il l'observera. L'histoire se passe à la fin des années 90. L'homosexualité a été dépenalisée en 1982, les tensions à l'époque étaient vives. Il s'agira de nous interroger sur la portée des déclarations de chacun avec la distance que nous avons aujourd'hui.

À la télévision on parle de choses de façon simple, décomplexée. On change de sujet sans lien évident. On essaie de faire rire, d'amuser le public pour qu'il nous regarde. Ce mode de dialogue est à la fois un obstacle à la pensée puisqu'il n'accepte pas la complexité mais ce peut-être aussi un moyen de comprendre des idées de façon directe. Des phrases qui marquent autant qu'un long essai. La télévision ne sera pas représentée comme elle existe réellement mais comme elle pourrait être si elle était un endroit de dialogue, un endroit de la pensée. Nous inventerons un espace. Il sera moquetté pour que les acteurs puissent se déplacer silencieusement. Il y aura une plante verte, une table, des chaises et quelques micros. Ce sera un espace clair fait pour la discussion.

DRAMATISATION DE LA VIE QUOTIDIENNE

Guillaume Dustan a passé sa vie à écrire sur lui. Il écrivait des romans d'autofiction. Tout le monde pensait tout savoir sur sa vie, sa sexualité, ses idées. On lui reprochait de défendre dans ses romans l'usage des drogues ou des pratiques sexuelles extrêmes. Mais c'était un écrivain et bien entendu il mentait. Il se trahissait lui même pour écrire. Il mentait aussi à la télévision. Il disait qu'il ne prenait aucun traitement contre le sida, qu'on ne mourait pas du sida. Puis, la fois suivante, il revenait sur ses paroles.

Peut-être que ses romans étaient plus proches de la vérité que la télévision ou en tout les cas plus sincères. La littérature est faite de personnages qui n'ont pas d'exigence de vérité. Nous allons faire de même avec les archives télévisuelles. Les personnages portent les paroles de personnes réelles qui passaient à la télévision : Guillaume Dustan, des journalistes, des artistes etc. Il ne s'agit pas d'imiter ces personnes réelles. Nous allons les transformer en personnages de théâtre qui ont leur propre existence.

Nous allons rendre publique la littérature, aller jusqu'au bout de l'autofiction, mettre en scène la vie. Nous chercherons comment dire avec sincérité la vie quotidienne, les détails, les pensées de quelqu'un pour toucher quelqu'un d'autre.

LA JOURNALISTE : Est ce que vous êtes mytho ?

GUILLAUME : Ben non, non je suis pas mytho.

LA JOURNALISTE : Vous êtes pas mytho.

GUILLAUME : Je suis pas mytho. Je suis vraiment le meilleur écrivain de France.

LES ACTEURS



CLEMENT DURAND

Clément entre à l'École du Studio d'Asnières en 2010. Il poursuit son apprentissage en 2012 au Théâtre National de Toulouse au sein de sa promotion de l'Atelier Volant.

En 2015, il joue dans un spectacle écrit et mis en scène par lui-même : *Kératoconjunctivite*. En 2016, Jean Bellorini le met en scène dans *Un fils de notre temps* et il joue dans *Ceux qui n'en sont pas* d'Emmanuel Daumas. En 2016, il joue dans *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'après Hervé Guibert mis en scène par Arnaud Vrech. En 2017, il joue dans le projet *Shoegaze* de la compagnie La Chevauchée.

Il joue le rôle de Jean-Luc dans *Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste*.

ARNAUD VRECH

Arnaud suit en 2010 les cours du Studio d'Asnières pendant deux ans. En 2012, il intègre la promotion IV de l'École du Nord (École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique) dirigée par Stuart Seide puis par Christophe Rauck où il mettra en scène une adaptation du *Mépris*, le film de Jean-Luc Godard.

Il sort en 2015 et joue dans *Monkey Money* une création de Carole Thibaut et assiste Laurent Hatat en 2016 pour *Retour à Reims* d'après Didier Éribon. En 2016, il met en scène *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'après Hervé Guibert. En 2017, il joue dans une pièce écrite et mise en scène par Laurent Hatat : *Ma Science Fiction* et dans le projet *Shoegaze* de la compagnie La Chevauchée.

Il joue le rôle de Guillaume dans *Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste*.

JOHANN WEBER

En 2010, Johann intègre le Conservatoire Régional de Montpellier sous la direction de Ariel Garcia Valdès.

Il est ensuite élève au sein de la promotion IV de l'École du Nord (École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique) de Lille de 2012 à 2015 sous la direction de Stuart Seide puis de Christophe Rauck. Il joue dans *Des châteaux en Espagne*, en 2016, un spectacle écrit par Philippe Dorin et mis en scène par Sylviane Fortuny. En 2016, il joue dans *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'après Hervé Guibert mis en scène par Arnaud Vrech.

il joue le rôle de Laurent dans *Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste*.

IL FAUT TOUJOURS FINIR CE QU'ON A COMMENCÉ

C'est une compagnie jeune qui se reconnaît pour faire du théâtre un acte simple, beau et intense.

En 2015, Jeanne Lazar et Arnaud Vrech créent ensemble la compagnie *Il faut toujours finir ce qu'on a commencé* après trois années passées au sein de l'École du Nord. Ils adaptent ensemble le roman de Hervé Guibert *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. Arnaud Vrech met en scène cette première création avec Clément Durand, Jeanne Lazar et Johann Weber dans le cadre du dispositif *Compagnonnage*. *Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste* s'inscrit dans une trilogie débutée par *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* et qui se conclura par *Explication et Développement* d'après le *Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce.

JEANNE LAZAR

En 2010, Jeanne suit les cours de Françoise Lervy et Christian Rist au Conservatoire de Strasbourg. Elle intègre l'École du Nord (École Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique) de Lille au sein de la promotion IV sous la direction de Stuart Seide puis de Christophe Rauck. Elle met en scène *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner en 2014 avec des camarades de sa promotion.

Elle joue en 2015 dans *Une Adoration*, d'après un roman de Nancy Huston sous la direction de Laurent Hatat et en 2016 dans une pièce mise en scène par Lucie Berelowitsch : *Un soir chez Victor H* d'après les séances de spiritisme de Victor Hugo.

En 2016, elle adapte le roman de Hervé Guibert *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. Elle joue dans la mise en scène de ce roman d'Arnaud Vrech.

Elle met en scène *Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste* et joue le rôle de la journaliste.



Johann



Arnaud



Clément



Jeanne

GUILLAUME : Je mets le CD de la BO de Lost Highway. La 13, Insensatez, d'Antonio Carlos Jobim, en boucle. C'est ça qu'on entend pendant la séquence où Balthazar Getty se repose en jogging et en savates dans le jardin chez ses parents. Il est sublime de beauté, allongé sur un transat, et puis il se lève et il regarde par-dessus la barrière dans le jardin des voisins le ballon en plastique, ou peut-être que c'est une bouée canard, flotter dans la piscine pour enfants vide.

MAIL ILFAUTTOUJOURS@GMAIL.COM

SITE ILFAUTTOUJOURS.COM

TÉLÉPHONE 06 73 33 13 60

FACEBOOK ILFAUTTOUJOURS

PHOTO MONA DARLEY

